



Entre deux classicismes – la sculpture grecque de la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. : lacune ou oubli historiographique?

Prof. Lorenz E. Baumer

Département des sciences de l'Antiquité

Image : Eiréné de Céphisodote. Copie romaine d'une statue érigée sur l'Agora d'Athènes peu après 374 av. J.-C. (Munich, Glyptothek)

La sculpture grecque a marqué l'art romain et le goût pour l'Antiquité de la Renaissance au XIX^e siècle. Mais tout un chapitre semble en avoir échappé à l'attention... L'époque classique est divisée en deux périodes dont la première, le *premier classicisme*, comprend la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. Elle vit les activités de grands maîtres comme Phidias et Polyclète et la création de chefs-d'œuvre comme le Doryphore ou la statue du Zeus d'Olympie. Le *second classicisme* couvre la seconde moitié du IV^e s. et a produit les statues de Lysippe et de Praxitèle, l'auteur de la fameuse Aphrodite de Cnide. Mais qu'en est-il du demi-siècle séparant ces deux périodes ? Aurait-on oublié une période entière de l'histoire de l'art antique, et si oui, pourquoi ? Comment expliquer, sinon combler cette lacune ? Faut-il parler d'un *classicisme 1.5* ? Se posent dans ce contexte des questions de méthodologie et d'historiographie de l'étude de la sculpture antique.

Lorenz E. Baumer est professeur ordinaire d'archéologie classique au Département des sciences de l'Antiquité de l'UNIGE. L'équipe de l'Unité d'archéologie classique mène des projets de fouilles en Italie, en Grèce et en Albanie et réalise régulièrement des expositions portant sur des sujets très variés. Dans ses recherches personnelles, L. E. Baumer s'intéresse d'une part à l'archéologie des sanctuaires ruraux et d'autre part à la sculpture antique, grecque aussi bien que romaine, ainsi qu'à l'histoire de sa réception de la Renaissance jusqu'au XIX^e siècle.